

# לכה דודי - בהעלתך

*Le Mot Du*

*70 Hommes - 72 lettres*

(Bamidbar 11-16) : « *Hachem répondit à Moché : « Assemble Moi 70 Hommes d'entre les Anciens d'Israël et ils porteront avec toi la charge du Peuple »* ». Il s'agit de la réponse de Hachem aux doléances de Moché Rabenou. Mais quelles étaient ses doléances et quelles en étaient les causes ? Pourquoi 70 hommes ?

Après avoir séjourné une année moins 10 jours, au pied du mont Sinaï, de Roch 'Hodesh Sivane 2448, au 20 Yiar 2449, le Peuple d'Israël a vécu les moments les plus riches de son Histoire et de la Traversée du désert. Récapitulons les événements de ce grand Makom Tora:

- le 1<sup>er</sup> Sivan : Arrivée au pied du Mt Sinaï
- le 3 Sivan : l'engagement de Naasse Vénichma
- le 6 Sivan : Révélation sur le Mont Sinaï
- le 17 Tamouz : faute du veau d'or. Les Premières Tables sont brisées ;
- le 10 Tichri : Pardon de la faute du veau d'or. Don des 2<sup>e</sup> Tables de l'Alliance
- le 25 Kislev : fin de la construction du Sanctuaire ;
- le 1<sup>er</sup> Nissan : Inauguration du Michkane ;
- le 15 Nissan : premier Pessa'h ;
- le 15 Yiar : Pessa'h Cheni ;
- le 20 Yiar : départ du Mont Sinaï en direction d'Eretz Israël.



Dès le départ, la relation avec Hachem se dégrade. Le départ « *sans regret* » de ce grand Makom Tora est comparé à « un enfant qui fuit l'école ». Les deux **Noun** de **Naassé veNichma** renversés (voir ch. 10 V.35) témoignent du changement de leur motivation.

Trois jours après l'éloignement du Mont Sinaï, intervient la première plainte (Bamidbar 11-1):

- « *Le Peuple affecta de se plaindre amèrement aux oreilles de Hachem* ». Rachi explique : ils cherchèrent un prétexte pour se séparer de Hachem. « *Le feu de Hachem sévit parmi eux et il dévora les dernières lignes du camp* ».

- Le ramassis des gens qui étaient parmi eux fut pris de convoitise et, à leur tour, les enfants d'Israël se remirent à pleurer et dirent : « *qui nous donnera de la viande (Bassar) à manger ?* » (Verset 4). Cette convoitise de « *Bassar* » visait à obtenir une permission pour les unions interdites.

- « *Maintenant, notre âme est desséchée, plus rien : point d'autre perspective que la manne* » (verset 6). L'ingratitude s'empare des Bene Israël. La Manne, aliment céleste, est dénigrée.

Devant ces réactions de rejet, Moche Rabenou déclare qu'il n'est pas en mesure d'assumer cette grande responsabilité : « *Je ne puis, moi seul, porter tout ce peuple. Il est trop pesant pour moi* » (verset 14). C'est alors que Hachem lui ordonne de rassembler 70 hommes qui se distinguent par leur sagesse, leur crainte d'Hachem, amis de la Vérité et haïssant le lucre.

**Hakadosh Barouh'Hou** a la tête des 70 hommes, se joignent à Moché Rabénou. Ensemble ils forment le nombre de 72 correspondants aux 72 lettres du nom sacré. Moché Rabenou peut continuer à assumer sa lourde Mission.

**RAV MOCHE MERGUI - ROCH HAYECHIVA**

**CHABAT BEAALOTEH'A**  
Hadlakat Nérot : 19H47

**16 Sivan 5767 / 02 Juin 2007**  
Sortie de Chabbat : 21H56

[www.cejnice.com](http://www.cejnice.com)

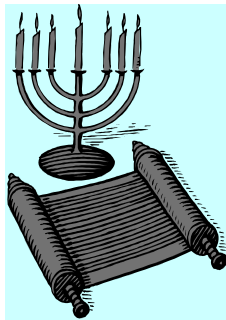
Beaaloteh'a  
Dodi -  
Ekhia

## La Tora pour un jour, la Tora pour toujours !

Par Rav Imanouel Mergui

J'ai assez de mal à lire le début de notre *paracha*. Effectivement celle-ci ouvre par l'allumage des sept lumières de la *ménora* (chandelier) au sanctuaire. Jusqu'ici rien de bien compliqué, cependant on est en mesure de s'étonner de l'emplacement de ce passage, alors que la Tora ne traite pas ici du fonctionnement du sanctuaire. *Rachi* (voir également *Ramban*) soulève également cet étonnement. Nous proposerons ici une autre idée que celle avancée par *Rachi*.

**Nous sommes à peine à quelques jours de Chavouot, du Don de la Tora ! Que nous en reste-t-il, et de façon concrète plus particulièrement ? Avons-nous évolué plus que l'année dernière ? Avons-nous reçu un peu plus la Tora que jusqu'à présent ? Ou bien avons-nous vécu ce Chavouot comme un parmi tant d'autres ? Notre étude de la Tora et notre pratique de la Tora se font-elles plus ressentir ? Sont-elles plus présentes dans notre vie quotidienne ? En d'autres termes notre vie quotidienne est-elle en marge de la Tora ? Ou bien notre vie se réfère davantage à la Tora et la Tora s'introduit plus aisément dans notre vie ? En d'autres termes encore, quelle place réservons-nous à la Tora ? Une armoire à la synagogue ??? C'est tout !!! Finalement et plus simplement quelle conception avons-nous de la Tora ?**

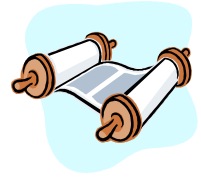


Si notre *paracha* ouvre par la lumière du chandelier c'est, sans doute me semble-t-il, pour nous avertir que le sanctuaire doit s'intégrer dans notre vie quotidienne. Le sanctuaire dans tout ce qu'il représente et dans tout ce qu'il contient doit trouver une place, et pas des moindres, dans notre train-train quotidien. **La synagogue ne se résume pas à une fois par semaine. Le judaïsme ne se limite pas à la bar/bat mitsva, au mariage et à l'enterrement.** Le culte de la Tora s'introduit dans la vie de l'homme, et les activités de l'homme s'unissent avec la Tora. C'est bien la raison pour laquelle au milieu de sujets qui traitent de la vie des Enfants d'Israël dans le désert, la Tora introduit le sanctuaire. Il n'y a pas d'un côté la vie du culte et de l'autre côté la vie du quotidien ; il n'y a qu'une seule vie : celle qui renferme le culte et le quotidien. Mais, allons un peu plus loin, la Tora a choisi le chandelier pour ce faire. Pourquoi précisément cet outil plus que tout autre présent au sanctuaire ? Nous savons que la *ménora* occupe une place très importante dans notre histoire, elle a beaucoup marqué le juif, mais le juif sait-il ce qu'elle représente. Ce qu'elle engage ? Tout le monde sait dire facilement que

le symbole du chandelier c'est LA LUMIERE, mais je m'étonne : pourquoi n'utilisons pas cette lumière ? Pourquoi le chandelier est-il éteint ? Sa vocation n'est-elle pas d'être allumée ? Plus encore : d'éclairer ! Nul espace n'est exempt de cette lumière. La lumière pénètre de partout. Nous sommes fier de cette *ménora* mais nous avons honte de sa lumière, nous refusons quelque peu sa lumière. Combien d'éléments de notre vie ne sont pas éclairés par le chandelier du sanctuaire. C'est donc la lumière de la *ménora* qui donne un sens à cet emblème. Mais, allons encore un peu plus loin. Cette *ménora* est précédée du terme *béhaâlotéh'a*, ce qui veut dire : « lorsque tu feras monter la lumière ». La *ménora* n'éclaire seulement si l'homme allume sa lumière, c'est ainsi qu'il montera. Rappelons également que le service de la *ménora* se faisait tous les jours au sanctuaire, c'est donc un travail journalier ; y a-t-il un jour où l'homme peut se passer de lumière pour vivre dans l'obscurité ? C'est la raison pour laquelle la Tora nous parle encore du chandelier, alors que l'œuvre du sanctuaire est achevée celle de la *ménora* ne l'est pas, souligne le *Rachbam*. Les commentateurs s'interrogent : pourquoi la Tora ne précise pas que Chavouot est le jour du Don de la Tora ? Selon mon exposé je dirais : à l'instar du chandelier, RECEVOIR LA TORA C'EST TOUS LES JOURS !!! Là se situe exactement l'enjeu de la Tora, le rôle du juif : évoluer, éclairer, tous les jours "un peu" plus. Plus exactement, faire évoluer le monde qui m'entoure, tel la lumière qui éclaire tout ce qui l'entoure.

Vous trouverez ce petit discours quelque peu engageant, voire difficile à mettre en pratique. Tout d'abord je ne sais pas pourquoi certaines personnes ont l'à priori que la Tora est chose facile. Et pour ceux qui ont compris qu'elle était difficile pourquoi se permettent-ils de s'en défaire ? Ne nous étonnons pas si dans la vie nous nous retrouvons dans l'obscurité ! Il n'en tient qu'à nous d'allumer la lumière ! La Tora c'est très dur, très engageant, très frustrant diront même certains, on ne peut JAMAIS s'en défaire disent d'autres, il n'y a pas un coin exempt de Tora constaterons nous... Mais remémorons-nous : elle seule délivre la lumière, l'éclaircissement, dans un monde tantôt obscur, tantôt éblouissant mais jamais clair, jamais cohérent. Or un aspect surprenant de la *ménora* c'est qu'elle devait être conçue d'un seul bloc d'or, tout y est intégrée, tout s'imbrique. La cohérence par excellence, tel est le bénéfice de la lumière, symbolisée ici par la *ménora*. ◆◆◆

## Réflexions et Compréhension ou Coutumes et Miracles ?



Par Nir, Daniel, Chalom Allouche - colleman

**V**oilà Chavouoth est passé, nous avons reçu la torah,.... Comment cela s'est traduit ?! Par une *lecture* de la torah : "les 10 paroles", pour certains de bons *chiourim* (*cours de torah*) organisés par différents rabbins à travers la ville, pour d'autres une *veillée d'étude* épuisante.. Dans le jargon populaire ils appellent ça une "nuit blanche" mais je l'appellerai plutôt cela "une nuit pleine" en ce qui nous concerne. Mais est ce que ça se résume qu'à cela le fameux don de la torah : un peu de lecture et d'étude, on a-t-on fait une vulgaire **coutume** ancestrale ?

**A**ujourd'hui les gens veulent des miracles, ils veulent des sensations fortes, ils pensent que si ils n'en voient pas, la Torah n'existe pas, elle n'est pas réel, Arriérée j'entends souvent (D. ieu préserve). Tout d'abord il faut savoir que lorsque nos ancêtre ont assisté à la sortie d'Egypte et ont vu tous les miracles (les 10 plaies, la mer qui s'est ouverte, etc. ...) cela ne les a pas empêché de remettre en cause la mission de Moche Rabénu et même plus celle d'HACHEM puisque ils ont fait le veau d'or dans le désert (chemoth chap.32 v.1-14), ce n'est que lorsque Israël ont entendu la voix de D.ieu au Sinai que le doute s'est changé en une certitude absolue. La foie ne s'établit pas sur des miracles, au maximum ça nous fera planer 10 minutes. (Pour une étude approfondie sur ce sujet voir Rambam yessodei ha Torah Chap.8 halara 1-3). Comme n'importe quel récit de sage s'il n'est pas accompagné d'une **recherche et d'un développement intellectuel** ça ne restera qu'un vulgaire saut en deltaplane. Ne nous disons surtout pas j'attends le discours du vieux rabbin de quartier qu'il me prouve que la torah est vrai, car il est certain que nous attendrons longtemps. Pour pouvoir aspiré à croire et a comprendre il faut être animé de la crainte de D.ieu. La crainte du ciel doit venir "d'en bas" c'est-à-dire de notre intériorité. « Tout viens du ciel à l'exception de la crainte du ciel » (Berakthoth 33b). Cette crainte ne peut venir que de nous, d'une manifestation de notre libre arbitre. Rav Eliyahou E. Desler dit dans une de ses textes : « L'amour et la joie dans le service de D.ieu, en revanche, sont des dons de D. ieu. Ils viennent "d'eux-mêmes" après un long apprentissage de crainte, de respect et de lutte. S'il devait advenir qu'une personne se hisse à ce niveau élevé d'amour et de joie par "un réveil venu d'en haut", sans qu'elle ait à déployer elle-même un effort en ce sens, ce don apparaîtrait comme purement temporaire ». La seule manière de comprendre c'est de *vouloir* intérioriser le message, le seul moyen de l'intérioriser et de *vouloir* le faire. De la même façon on peut cajoler un enfant pour qu'il mange, on ne peut pas l'y forcer. S'il refuse absolument la nourriture qu'on lui propose, il dispose d'un moyen décisif : la recracher ou en dernier ressort la vomir, ici aussi il faut être à l'écoute, la scruter de toutes ses forces pour l'acquérir cette torah (Rachi, traité chabbath 88b).

**C**'est ça Chavouoth : *Une lecture.....Une écoute*  
*Une étude.....Une compréhension*  
*Une veillée .....Un approfondissement*  
(.....et un épuisement)



**Il ne reste qu'à nous de ne pas en rester à une veillée,  
mais plutôt de veiller à y séjourner.**



La Yéchiva Torat H'aïm souhaite un grand  
MAZAL TOV à

**Aharon et Belinda OHANA**

A l'occasion de la naissance de leur fils

**EYTHAN - BETSALEL**

La Yéchiva Torat H'aïm souhaite un grand  
MAZAL TOV à

**Mr et Mme MULCO Jean-Marc**

A l'occasion de la Bar-Mitsvah de leur fils

**GABRIEL**



Dès son premier cri l'enfant exprime si clairement son "je veux" ou "je ne veux pas". C'est là l'ambition de l'enfant : la recherche de l'agréable et le rejet du désagréable. Chaque jour sa volonté augmente. Les parents ont alors tendance à répondre aux requêtes de l'enfant jusqu'à ce que celui-ci devienne le maître sur tout ce qui l'entoure. Parfois ce comportement parental découle d'une gâterie excessive, et parfois d'une volonté de taire les cris énervants de leur enfant afin qu'ils puissent dormir eux tranquillement. De toute évidence, de cette façon on habitue l'enfant à une réalité dangereuse : demander ce qu'il veut, il l'obtiendra en s'imposant.

Soudain, arrivé à l'âge de cinq ans, les parents changent la tendance et réclament de leur enfant : écoute et soumission. Alors que jusqu'à maintenant il n'était pas habitué à ce mode de vie. Jusqu'à cet âge tous étaient dévoués à assouvir ses volontés et instantanément il se voit recevoir des ordres, auxquels il doit se soumettre. **Ses parents ont développé en lui l'obstination, l'ego et la colère.** Ils se sont montrés à lui dans toute leur faiblesse, comme répondant à ses exigences les plus folles. Et tout d'un coup ils se dressent devant lui avec une muselière.

On sera nullement étonné si, face à cette situation, les parents baissent complètement les bras ou s'efforcent de corriger leur erreur sans trop d'espoir. Ce qui, parfois même, conduira les parents à décider que c'est leur enfant qui est fautif (il est trop dur, il est insolent etc.), **alors que se sont eux-mêmes qui sont à l'origine de pareille situation** puisqu'ils ont mal évalué les conséquences de leur mauvaise éducation.

Il convient donc impérativement aux parents de profiter de l'âge enfant pour éduquer l'enfant, et de le préparer à l'art de la vertu. Il faut précisément se préserver d'erreurs dangereuses qui sont fatales pour le futur. Voici, succinctement, quelques règles fondamentales à propos de l'éducation dès les premières années de l'enfant : il faut, dès ses premiers jours, habituer l'enfant à obéir. Ne pas répondre à ses demandes lorsqu'elles sont exprimées avec obstination et colère, si on refuse de lui céder parce que la chose ne correspond pas à son âge ou lorsqu'elle risque de lui être nuisible. Il est évident que dans ce cas il faudra supporter sa colère et, en aucun cas céder à ses crises. Ne lui donne rien au nom de ton amour pour toi-même – par exemple : pour qu'il te laisse dormir – ce que tu ne lui aurais pas donné parce que tu l'aimes.

En parallèle, avec une grande vigilance, il ne faut pas abuser à donner des ordres et avoir de nombreuses exigences envers l'enfant. Il ne faut jamais lui demander trop de choses, encore moins des choses qui ne sont pas importantes. De même il ne faut pas refuser lorsqu'il demande quelque chose qui n'est pas important. Mais lorsque tu exprimes un ordre, tu dois t'en tenir. Si tu refuses, ne reviens pas en arrière malgré ses crises et la pression qu'il t'impose. En cédant une fois à force de pressions de l'enfant on le met en danger ; effectivement en ce fait tu as prouvé la faiblesse de tes mots. **Il faut donc utiliser le "non" avec une très grande vigilance. Donne à l'enfant tout ce qu'il désire tant que ceci ne lui est pas nuisible, physiquement ou moralement. Ne lui donne rien et ne lui refuse rien en dépend de ton humeur, chose qui n'a pas de rapport avec l'enfant. Ne lui autorise pas une chose si après tu lui interdiras. Ne lui interdis pas une chose si après tu lui autoriseras.**

Ces principes commencent tout de suite, il ne faut pas dire : c'est trop tôt. Celui qui se tiendra à ces règles simples, il habituera son enfant à maîtriser ses désirs et à museler ses instincts face à un ordre venant d'en haut. Lorsque ceci sera acquit on pourra commencer à l'éduquer concrètement vers l'art de la vertu. En suivant ce chemin il sera aisé – pour les parents comme pour l'enfant – de poursuivre l'art de l'éducation. L'enfant lèvera les yeux vers les parents et attendra d'eux qu'ils lui indiquent le chemin qu'il devra suivre.



La Yéchiva Torat H'aïm souhaite un grand  
MAZAL TOV à  
Mr et Mme chemama – Sauve  
A l'occasion de la naissance de leur fille

CHAI שׁי

